

ques refusèrent de prêter leur ministère à cette indigne bouffonnerie. Ce refus exaspéra Vintimilla qui dut étouffer sa colère pour ne pas soulever le peuple, mais jura de se venger. Un décret du 28 juin déclara le concordat suspendu. Puis, le président prit le parti d'opprimer ce clergé qui osait lui résister. Il décréta que " tous les évêques et prêtres rebelles seraient privés des revenus ecclésiastiques. Des curés, des chanoines, des évêques se virent réduits à la mendicité pour la moindre désobéissance aux caprices du tyran. Plusieurs évêques, grand nombre de prêtres, de magistrats, de généraux et d'autres notabilités du parti conservateur, furent condamnés à s'ex-patrier. On espérait que le peuple, ainsi privé de ses chefs, s'endormirait dans l'esclavage ; mais ce peuple catholique, ce peuple de Garcia Moreno, témoigna si haut son indignation que le dictateur se vit dans l'alternative ou de virer de bord ou de sombrer sous le flot grossissant de la réprobation publique. Il s'empressa de virer de bord.

Il le fit en se plaçant sous l'égide de la Convention, qu'il venait enfin de réunir au commencement de 1878, après quinze mois de dictature. La convention commença par fabriquer une constitution, la neuvième depuis 1830. Cette constitution d'un libéralisme très modéré déplut singulièrement aux radicaux ; ils n'étaient cependant pas au bout de leurs surprises. A peine élu par la convention président définitif, Vintimilla, devenu subitement conservateur, nomma aux emplois des hommes entièrement hostiles à sa dictature. Sa conduite envers les prisonniers trahit plus encore sa volte-face, il rappela tous les prêtres qu'il avait congédiés, ce qui lui attira les félicitations de ce peuple religieux.

Désormais Vintimilla, devenu maître absolu du pays, pouvait jouir à son aise. Alors commença pour les gouvernants une véritable orgie, pour les gouvernés la ruine matérielle et morale. Durant ces quatre années, les revenus de l'Etat servirent à enrichir des banqueroutiers devenus hauts dignitaires, à entretenir l'armée nombreuse qui servait de garde au dictateur, surtout à payer ses dépenses et celles de l'insatiable Urbina, de leurs parents, amis et connaissances. Naturellement les travaux commencés restèrent inachevés, faute d'argent. Loin d'ouvrir de nouvelles voies de communications, le gouvernement ne sut pas même entretenir la route nationale de Garcia Moreno. L'instruction publique retomba dans le mépris, et le soudard, immoral et indiscipliné remplaçait partout l'homme de science et le lettré. Tel était, au commencement de 1882, le spectacle navrant qu'offrait l'Equateur.